



# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1927.

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI, 21 AOUT 1909

82me Année

## Impressions sur l'Amérique du Nord.

III

### UNE CONCLUSION

Le mouvement contre la production est, au fond, une lutte entre la vie et la mort d'une démocratie par l'usage et la civilisation de l'argent. Du côté de la production, la répétition, sous les formes modernes et plus compliquées, de la lutte qui déchira Rome pendant trois siècles, quand elle eut la civilisation de l'argent, est évidente. A défaut d'autres preuves, mon voyage aura suffi pour m'en convaincre. Il semble que l'ère des légions d'histoire romaine et d'étudier l'Amérique du Nord soient deux formes d'activité qui n'ont entre elles aucun point de contact et dont l'une ne peut être l'aider l'autre. Au contraire, pendant tout mon voyage, l'histoire romaine et la réalité présente se sont mêlées à tout instant, sans aucun effort, dans mon esprit, en se regardant mutuellement. Tout le monde me parlait de l'Amérique à propos de mon livre, et de mon livre à propos de l'Amérique. Et le point de ressemblance était et est toute entre les deux conceptions de la morale et de la vie.

Je pourrais citer beaucoup d'anecdotes curieuses et significatives. A Chicago, par exemple, un riche banquier me donna un jour, au Chicago Club, un banquet, où il invita les industriels et les commerçants les plus importants de la ville. A la fin du banquet, l'hôte prononça un long et beau discours pour démontrer que l'histoire de Rome était une grande leçon sur la situation du puritanisme dans l'Amérique actuelle. Une autre fois, à Boston, à un banquet que m'avait offert à l'Union Club un grand avocat de la ville, M. Fish, j'avais à ma droite le directeur d'un des chemins de fer les plus importants du Massachusetts. "C'est un vieillard très intelligent, m'avait dit M. Fish en me conduisant au club; vous aurez du plaisir à causer avec lui. Je dois vous prévenir cependant qu'il ne s'occupe pas de littérature, ainsi ne vous laissez pas aller à parler de votre livre." En effet je causai beaucoup avec ce vieillard, qui était un homme très intéressant. A un certain moment la conversation roula sur ses employés. "Ils ne sont pas méchants, mais ils ont de si grands besoins!" Et se laissant aller à ses souvenirs, il me fit un exposé de tableau historique de la vie américaine; il me décrivit l'Amérique simple et austère qu'il avait vue pendant sa jeunesse, le luxe croissant, les besoins multipliés, la famille subdivisée dans les générations suivantes. Ce tableau était si semblable à celui que j'avais tracé dans mon histoire que deux ou trois fois j'eus envie d'entendre presque à la lettre des phrases de mon livre dans la bouche du vieillard... qui ne l'avait pas lu.

Le vieillard "railroad man" avait lu un livre plus profond et plus instructif que n'importe quelle histoire romaine: la réalité vivante d'une société dont les mœurs ont été rapidement transformées par un vertigineux enrichissement. J'ai écrit dans un de mes articles précédents qu'on s'est fait en Europe une idée exagérée du luxe américain. Habitée à voir ses classes riches vivre avec un faste très grand, souvent même supérieur à leur richesse, l'Europe a cru qu'en Amérique, où il y a tant de fortunes colossales et supérieures aux plus grandes fortunes du vieux continent, il devait y avoir aussi un faste fabuleux, inouï, unique. Les Américains riches qui voyagent en Europe semblaient confirmer cette supposition. On ne pensait pas que l'Américain, quand il se trouve dans une société où une tradition séculaire encadre le luxe, ou la luxueuse et beaucoup moins chez lui, se comportait d'une autre manière que dans son pays, où tant de traditions puritaines et religieuses agissent sur lui.

Mais si l'on n'a pas le droit de parler d'un luxe américain quand on compare les classes riches des deux continents, on peut en parler si on compare la vie des classes moyennes, au moins de celles qui vivent dans les villes. Les

que du Nord, dépense beaucoup plus qu'en Europe, soit parce qu'elles doivent payer plus cher beaucoup de choses, soit parce qu'elles en consomment une plus grande quantité. L'énorme commerce de l'Amérique du Nord n'est pas alimenté par les familles très riches, qui à bas comme partout sont un petit nombre, mais par les classes moyennes qui représentent des millions de familles. L'éducation, les livres, les journaux, les sports, les voyages, les obligations très compliquées de la vie sociale — clubs, politique, religion, bienfaisance, — les prescriptions méticuleuses d'une hygiène tyrannique et coûteuse, la tendance générale à multiplier les besoins et à compliquer par d'ingénieuses inventions les moyens de les satisfaire, la manie de la rapidité étendue à tous les actes de la vie sociale, la culture mystique du progrès, qui pousse à charger continuellement les murs et les objets parce que toutes les choses nouvelles semblent meilleures que les anciennes, ont rendu infiniment plus coûteuse qu'en Europe la vie des classes moyennes en Amérique.

Celles-ci vivent donc plus largement que les classes moyennes de l'Europe et elles ont beaucoup plus besoin de gagner de l'argent. L'habitude de l'épargne n'existe presque pas. Plusieurs personnes m'ont affirmé qu'elle commence à naître; je l'espère, car ce serait une chose excellente pour l'Amérique, mais jusqu'à présent la tendance générale a été de dépenser tout. De là vient en partie la "vie intense" des classes moyennes d'Amérique: cette existence fiévreuse, tendue vers le gain et la dépense rapide, occupée par une activité incessante et des changements continus, et qui commence à peser comme un fardeau trop lourd à beaucoup d'Américains.

Les classes moyennes ne sont donc pas moins intéressées que les classes supérieures à l'extension économique intensive et rapide du continent américain. La conséquence en est facile à tirer. Les aspirations à une réforme ou même à une révolution morale de la société moderne n'ont probablement de se réaliser que dans la mesure où la réforme et la révolution arrêteront ou ne rendraient trop difficile l'exploitation économique; ce qui constitue pour les classes riches de l'Amérique une garantie et une sécurité beaucoup plus fortes que les lois ou les armées.

Dans quelle mesure est-il possible pour l'Amérique de s'enrichir rapidement et de s'améliorer moralement en même temps? Personne ne pourrait le dire "a priori" avec précision; les faits seuls pourront répondre à cette question. Evidemment beaucoup d'inconvénients dont les Américains se plaignent et qui peuvent être éliminés par une législation, même sans recourir à des mesures trop tyranniques. L'Europe, avec son expérience plus longue, pourrait offrir aux Américains de bons modèles à étudier. Par exemple, beaucoup d'Américains cultivés ont reconnu, en causant avec moi, que pour s'aider de fer et de ses banques l'Amérique pourrait avec avantage étudier surtout les systèmes français, qui représentent très souvent une heureuse conciliation entre le système élitiste, inapplicable aux États-Unis, et le régime de la liberté absolue, dont l'Amérique commence à être fatiguée.

Mais en étudiant dans son ensemble le mouvement antipolitocratique je crains que, dans leur robuste optimisme, beaucoup d'Américains ne se fassent illusion sur la perfectibilité morale de la civilisation moderne. Dans toutes les classes et dans tous les pays les hommes deviennent aujourd'hui trop exigeants et trop impatients; un idéal élevé de la vie ne peut se former et se transformer en une règle universelle de la conduite, dans l'immense confusion de convictions et d'ambitions qui remplissent le monde. Toutes les doctrines puritaines de la vie, au-delà de celles qu'elles puissent paraître par certains côtés, contiennent une vérité élémentaire et éternelle: c'est que l'homme pris par la fièvre du gain et du plaisir

perd la force de soumettre sa vie à une règle morale sévère. Et cette vérité ne s'applique pas seulement aux individus, elle s'applique aussi aux nations.

Il me semble donc probable que le mouvement antipolitocratique, tout en triomphant dans certaines de ses prétentions, est destiné à échouer en d'autres, justement parce qu'il est trop américain dans sa racine et son essence. L'industrialisme semble devoir suivre une route de la vieille Amérique de Franklin et de Washington, que l'Europe avait tant admirée; créer une Amérique moins américaine que celle qui exista dans le passé. A quel point s'arrêtera sa destruction? Personne ne peut le dire. Pour mon compte, je souhaite qu'elle ne fasse pas disparaître quelques-unes des belles qualités légées aux Américains modernes par les générations simples et idéalistes qui ont fondé l'Union: l'optimisme, l'enthousiasme, la profonde capacité d'admirer.

Vous trouverez parfois des Américains qui déplorent les haïnes et les jalousies dont leur pays est déchiré. Les impressions morales ont toutes un caractère de relativité pour lequel elles peuvent être à la fois, dans une certaine mesure, vraies ou fausses. Mais un Européen qui va dans l'Amérique du Nord et qui fréquente un peu les milieux véritablement américains a sa contraire l'impression d'entrer dans un pays où, en comparaison avec celui qu'il a quitté, les esprits sont plutôt enclins à admirer qu'à critiquer, confiants dans l'avenir, optimistes et sans jalousie. Et l'impression, pour un Européen qui quitte pour un instant notre atmosphère pleine d'orages et de nuages, est réconfortante. Je crois ne pouvoir mieux remercier les Américains du plaisir qu'ils m'ont donné, sans s'en douter, avec leur optimisme confiant et généreux, qu'en leur souhaitant de conserver ces bonnes qualités longtemps, même dans une civilisation qui a fait germer en Europe tant de haïnes et un si sombre pessimisme.

GUGLIELMO FERRERO.

## DEPECHEES Télégraphiques

### OUBAGAN.

Mobile, Ala., 20 août.—Le bulletin suivant a été publié cet après-midi par le bureau météorologique local: "Un ouragan tropical, fait rage à l'heure présente, 3 heures P.M. dans les passages d'Inagua, une des îles de l'archipel des Bahamas. L'ouragan suit une direction sud-est nord-ouest. Les capitaines des bâtiments caboteurs sont avisés d'éviter pour le présent les passages des Bahamas et de la côte sud de la Floride.

### Les préparatifs pour les concours d'aviation à Rheims.

Rheims, France, 20 août.—Profitant du temps favorable qu'il faisait autour d'hui sept aviateurs ont fait des vols plus ou moins prolongés sur le vaste plateau de Beigny. C'était un merveilleux spectacle de voir quatre ou cinq machines évoluer ensemble dans les airs, tantôt allant droit comme des flèches, tantôt accomplissant des cercles avec une aisance incroyable. Glenn H. Curtiss, le champion américain, a effectué un vol en même temps que Bériot et Sommer, les deux populaires aviateurs français. L'aéroplane de Farman est arrivé ce matin à Mourmelon. Il y a eu une grande explosion d'enthousiasme lorsque Bériot et Sommer s'étant croisés dans une envolée, ont tous deux poliment fait descendre leur machine en se saluant mutuellement. Il y a présente ment 30 aéroplanes à Rheims, mais toutes ces machines ne sont pas encore prêtes à concourir. L'Américain Curtiss a déclaré aujourd'hui que sa machine fonctionnait admirablement, mais qu'il ne comptait pas se livrer à des vols prolongés avant l'ouverture du concours, de crainte d'endommager son moteur. Curtiss est d'avis qu'il a une bonne chance dans le concours de vitesse, mais il redoute cependant Bériot qu'il considère comme son plus sérieux compétiteur.

### —EN EXTREME-ORIENT.

Tokio, 20 août.—Le mémorandum signé hier à Moukden par les représentants de la Chine et du Japon, met fin définitivement à la controverse qui s'était élevée entre les deux pays au sujet du chemin de fer Antung Moukden. Aux termes de cette entente, la Chine consent à prêter son aide au Japon pour la reconstruction de cette ligne de chemin de fer. Les représentants des puissances à Pékin ont été notifiés aujourd'hui de l'entente intervenue.

### Les faux-monnayeurs sont sous les verrous.

Louisville, Ky., 20 août.—Tous les individus impliqués dans la fabrication de faux billets de banques mexicaines, sont à l'heure actuelle sous les verrous, à l'exception du charretier nègre qui a transporté les caisses contenant la fausse monnaie. Les inculpés sont John Roberts et Marion Roberts, frère du président, Nannie Harp et William Koeng. La caution des frères Roberts a été fixée à 15,000 dollars chacun, somme qu'il leur a été impossible de fournir. John Roberts, qui paraît avoir été le principal auteur de cette gigantesque escroquerie, a, du reste, annoncé qu'il ne ferait aucune défense pour tenter de se disculper et qu'il plaiderait coupable devant la cour fédérale.

### Incendie d'un hôtel.

Montgomery, Ala., 20 avril.—L'Hôtel Royal, à Opelika, a été complètement détruit, ce matin, à 3 heures, par un incendie. Les trente pensionnaires et le personnel de l'hôtel se sont enfués en toute hâte, abandonnant pour la plupart leurs effets personnels. Le capitaine Ed. Brown, agent du chemin de fer Georgia Central, a été assez gravement brûlé.

## BON MARCHÉ SPECIAL LUNDI SEULEMENT.

NOUS avons changé notre Jour de "Bargain" spécial du Samedi au LUNDI, à la requête de nombre de nos clients.

Voici une grande occasion pour toutes les maîtresses de maison, qui ne se représentera peut-être jamais. Grandes, fortes Chaudières à Blanchissage, de fabrication indigène, en acier commun XXX le plus lourd. Notre prix régulier \$1.25— 75c Lundi, seulement.

Nous offrons notre stock entier de Matériaux à des prix très réduits. UNITED HARDWARE CO., LTD. 1005-1007 RUE DU CANAL.

**The Allenburys Foods**

MOTHER AND CHILD. Baby 23 months of age fed from birth on the Allenburys Foods.

**Une Bonne Partance dans la Vie.**

Les mères doivent savoir comme une bonne santé est essentielle à leur enfant pour l'avenir. Un enfant mal nourri s'en ressent plus tard; il n'arrive pas au plein développement de sa taille et manque de vigueur. Si vous ne pouvez pas nourrir votre enfant, donnez-lui une nourriture qui remplace le mieux le lait maternel. Aucun farineux, aliment renfermant de l'amidon ou lait de vache non coupé n'est donné à un enfant au-dessus de 6 ou 7 mois.

Les Allenburys Foods sont préparés de façon à rendre le lait de vache semblable au lait maternel, et sont digérés facilement.

**Les Allenburys Foods**

**NOURRITURE No 1.** De la naissance à 3 mois.  
**NOURRITURE No 2.** De 3 à 6 mois.  
**NOURRITURE No 3.** De 6 mois à plus.

Pamphlet traitant de la Nourriture des Enfants, donné gratuitement.

**ALLEN & HANBURY Ltd., 37, Lombard Street, LONDON.**

Les vacances du Président

Beverly, Mass., 20 août.—Après avoir joué au Golf toute la matinée avec le colonel Bogy, le président Taft, a eu, cet après-midi, une longue conférence avec l'attaché général Wickersham, au sujet de la centralisation du contrôle des grandes corporations dans leurs relations commerciales avec les divers États.

Le premier message du président, qui sera lu à Oongés dans la session de décembre, traitera longuement ce sujet.

A 4 heures M. Taft a reçu en audience M. de la Barra, ambassadeur du Mexique à Washington. L'entretien a roulé tout particulièrement sur l'entrevue des présidents des États-Unis et du Mexique, qui aura lieu à El Paso le 16 octobre prochain.

Les détails de l'entrevue ne sont pas encore définitivement réglés.

Cependant il semble probable que le président Diaz viendra premièrement M. Taft à El Paso et que celui-ci, un peu plus tard, traverse la Rio Grande et s'entretient sur le territoire mexicain à Ciudad Juárez, où il vendra sa visite au président du Mexique. Les habitants de la petite ville de Beverly ne cachent pas leur dépit de l'absence du fait que le président, depuis son arrivée, n'a jamais mis les pieds dans les bureaux qui lui avaient été réservés dans la partie commerciale de la ville.

M. et Mme Taft sortent très peu, au grand désespoir des habitants de la petite cité qui avaient espéré que leur présence donnerait quelque animation à leurs rues.

### Mort d'un directeur de la Standard Oil.

New York, 20 août.—Frank

**LAZARD'S**

604-606 RUE DU CANAL.

**Notre Département de Vente est Prêt—L'Êtes-Vous?**

Voilà le moment pour vous de commander un complet d'automne—De Chez Lazard. Notre département de vente a contacté des hommes égarés et distraits pendant plus d'un demi-siècle. Faites-vous ajuster maintenant et soyez sûr d'avoir le premier choix de votre travail assortiment de tissus. A partir de \$25.00.

**D. MERCIER'S SONS**

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chapaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le dimanche jusqu'à dix heures, et fermé le dimanche. Côté des rues Deshaies et Rivière, à deux blocs de la rue du Canal, 5me District.

dim mar jeu—

**Certains Pianos**

Vendus à \$4.00 et \$5.00 par mois chez **GRUNEWALD**

Pianos achetés, réparés, accordés, polis, déchargés, etc.

Bar-tow, un des directeurs de la Standard Oil Company, est mort ce matin d'une affection cardiaque, sur un train du New York Central, près de la station d'Utica.

Le défunt était un ami intime de John D. Rockefeller. Il laisse une fortune considérable.

**Meeting de protestation.**

San Antonio, Texas, 20 août.—"Mère" Jones est arrivée ce matin à San Antonio où elle prononcera plus tard un discours de protestation contre l'emprisonnement des révolutionnaires mexicains, Thomas Sarabia et José Rangel. Andrea Villarreal, la femme d'Arc méxicain, prendra aussi la parole au cours de ces meetings.